

Quelques mots sur l'art dans la photographie

Autor(en): **A.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **1 (1889)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société genevoise de photographie

Séance du 5 novembre 1889.

Présidence de M. H.-C. NERDINGER, *président*.

La question d'un nouveau local est reprise. La commission qui a été nommée à cet effet propose deux locaux qui, ni l'un ni l'autre, n'obtiennent l'approbation de l'assemblée.

La commission accepte de continuer ses recherches.

M. le professeur H. Fol entretient la Société de la question de la ressemblance entre époux. Est-il vrai, comme on le prétend parfois, que des gens mariés finissent par se ressembler? M. Fol établit que sur 78 jeunes couples dont il a étudié la ressemblance, il en a trouvé 24 chez lesquels cette ressemblance était plus grande qu'entre frère et sœur, 30 chez lesquels elle était aussi grande qu'entre frère et sœur et 24 où il y avait dissemblance. Conclusion : dans le plus grand nombre de cas, les gens se choisissent d'après leur ressemblance. Pour terminer cette recherche, il faudra faire une statistique analogue pour les couples âgés. M. Fol n'a pas encore des matériaux suffisants pour se prononcer à cet égard, mais la théorie d'une convergence des types de figure par l'effet de la vie conjugale lui semble fort compromise. M. Fol invite les assistants à réunir des matériaux, c'est-à-dire des photographies de couples, et à les lui communiquer.

J. B.

Quelques mots sur l'art dans la photographie.

L'attention et l'intérêt des photographes et des amateurs sont, depuis quelques années, sans cesse tenus en éveil par les perfectionnements techniques apportés à la science de la photographie. Ses applications prennent cha-

que jour plus d'extension. A peine un progrès est-il réalisé, qu'un autre lui succède; les problèmes posés aux physiiciens et aux chimistes trouvent peu à peu leurs solutions. La photographie devient ainsi la collaboratrice d'un nombre toujours plus considérable d'arts et de sciences. Mais il faut reconnaître que, dans ce développement merveilleux, c'est la partie technique ou matérielle qui a surtout progressé et qui a fait le principal objet des études. Cependant, on peut se demander si, à côté de ces questions purement techniques, il n'en existe pas aussi d'artistiques qui pourraient donner lieu à des études intéressantes et utiles.

Je ne traiterai pas la question de savoir si la photographie est un art ou une science, c'est un point de vue philosophique qui donnerait lieu à une dissertation au-dessus de ma compétence. Mais ce qu'on peut dire sans soulever de controverses, c'est que la photographie peut être envisagée à un point de vue artistique, et qu'elle renferme un élément esthétique qui vaut la peine d'être cultivé. Je ne parle pas ici des services que rend la photographie comme auxiliaire des arts, tels que la peinture, la gravure, le dessin et même la sculpture. On sait assez aujourd'hui combien elle est utile aux artistes, soit en leur fournissant des documents pris sur le vif, soit en aidant leur mémoire. La photographie instantanée est une source féconde à laquelle beaucoup d'entre eux puisent abondamment. On sait aussi quels services la photographie rend aux beaux-arts en reproduisant et en vulgarisant les œuvres d'art au moyen de la phototypie, de la photogravure, de l'héliogravure, etc. Je laisse complètement de côté ces nombreuses et belles applications, et j'envisage la photographie en elle-même, sous son côté artistique et esthétique.

On remarquera que je parle ici en amateur et même seulement en amateur de paysage. Je fais complètement

abstraction du portrait dont le côté artistique est trop évident pour qu'on doive y insister. Je m'adresse donc aux amateurs, mes collègues, et je me demande si tous ceux qui cultivent aujourd'hui la photographie se rendent compte des ressources artistiques qu'on en peut tirer; la plupart d'entre eux l'envisagent comme un agréable passe-temps; elle deviendrait pour eux une source de jouissances bien autrement vives s'ils la cultivaient comme un art.

Beaucoup d'amateurs, surtout parmi les débutants, se figurent, hélas! trop facilement, qu'il suffit de dresser son appareil, sans aucun travail préliminaire, en face de l'objet dont on veut conserver le souvenir, mettre au point et déclancher l'obturateur; puis, vite on passe à un autre sujet; l'essentiel est de faire beaucoup de clichés. Ces amateurs pressés ne savent pas de quelle satisfaction ils se privent en ne mettant pas un grain d'esthétique dans leurs procédés. La photographie a, entre autres, l'avantage d'être un art à la portée de ceux que la nature n'a pas favorisés sous le rapport des autres arts; elle est un instrument dont peuvent disposer ceux qui ne savent manier ni le crayon ni le pinceau. Les photographes, sans oser, cela va sans dire, rivaliser avec les véritables artistes, peuvent cependant, eux aussi, dans leur modeste sphère, faire œuvre d'artiste en cherchant leurs sujets avec intelligence, en les combinant et les arrangeant avec art. Ce n'est pas suffisant que de planter son appareil devant un paysage et d'ouvrir l'objectif; il y a tout un travail à faire et un travail très intéressant, des yeux, de l'intelligence, pour arriver à obtenir un résultat quelque peu artistique.

Le photographe doit tout d'abord chercher à se rendre compte de l'effet que produira son sujet sur le papier sensible. Il doit, par un effort de l'imagination, se représenter son paysage lorsqu'il aura été tiré, se demander comment

se présenteront les différents plans, prévoir les valeurs que prendront les couleurs les unes par rapport aux autres, juger de l'effet que produira un temps de pose plus ou moins prolongé. Il faut, en un mot, voir d'avance la photographie que l'on veut obtenir. On a souvent de grandes déceptions, lorsqu'on a fait un paysage très attrayant, en voyant que l'épreuve ne rend absolument pas la nature. C'est que, indépendamment d'autres causes d'insuccès sur lesquelles je n'insiste pas, on n'a, par exemple, pas prévu l'interversion de valeur des couleurs, on a des contrastes trop heurtés, ou le sujet principal du tableau se trouve effacé, diminué, par des sujets accessoires dont l'importance est exagérée. Ces déceptions pourront quelquefois être évitées, si l'on a cherché à prévoir d'avance l'effet que produira le sujet, alors qu'il était encore temps de remédier à ces inconvénients. Cette faculté de voir d'avance sa photographie s'acquiert par l'habitude, aussi cette observation paraîtra-t-elle peut-être puérile aux amateurs expérimentés, chez lesquels cette petite opération de seconde vue se produit même sans qu'ils s'en doutent.

(A suivre.)

A. G.

**La Photographie
à l'Exposition Universelle internationale de Paris
en 1889.**

(Suite.)

Outre les reports sur bois, MM. Vallot frères exposent également des reports sur cuivre destinés, comme les précédents, à être utilisés par les graveurs.

Un autre industriel s'est aussi occupé du report d'images photographiques sur le bois, mais dans un but purement décoratif. Il a exposé divers objets et petits meubles, coffrets,